

Michel Strogoff

d'après un roman de Jules Verne

Für den Unterricht bearbeitet von Eva Boese

*Herausgegeben durch die Pädagogische Forschungsstelle
beim Bund der Freien Waldorfschulen, Stuttgart*

Illustration: Andrea Schröder

Herstellung: Druck- und Medienzentrum Gerlingen GmbH

ISBN-10: 3-927286-52-4

ISBN-13: 978-3-927286-52-8

Dans le palais du czar

Le czar de Russie donne une fête dans les beaux salons de son palais. Il y a beaucoup d'invités. On danse, on parle, on rit, on s'amuse. Mais le czar ne danse pas et parle peu avec les invités. Il parle seulement avec le général Kissoff, chef de la police. On ne peut rien entendre de leur conversation, mais l'expression grave de leurs yeux et leurs gestes ne correspondent pas à la gaieté de cette fête splendide.

C'est que le czar a des problèmes avec la Sibérie, une province de la Russie, parce que la Sibérie refuse l'autorité du czar. Il a aussi des problèmes avec les Tartares qui vivent dans les steppes sibériennes et qui veulent attaquer l'empire russe en Asie, l'envahir et s'installer dans ce pays. Leur chef s'appelle Féofar-Khan.

Le frère du czar, le grand-duc, vit à Irkoutsk, la capitale de la Russie asiatique. Le czar n'a pas de nouvelles de son frère parce que les dépêches n'arrivent plus, et les fils télégraphiques sont en partie coupés.

– Est-ce qu'il y a des nouvelles du traître Ivan Ogareff ? demande le czar, je sais qu'il veut tuer mon frère.

Le général Kissoff répond :

– Non, Sire. On ne sait même pas où il est, même pas s'il a passé la frontière. Par conséquent, on ne sait pas s'il est arrivé en Sibérie.

Le czar réfléchit longtemps. Puis il dit :

– Le grand-duc sait qu'Ivan Ogareff est un rebelle, mais il ne sait pas que c'est aussi un traître, un homme très dangereux ! Je sais qu'il veut aller à Irkoutsk et entrer dans le palais sous un faux nom. Comme mon frère ne connaît pas Ivan Ogareff, c'est un grand danger ! Ogareff veut devenir le serviteur du grand-duc, ainsi il peut obtenir la confiance de mon frère et s'informer de ses plans. Et quand les Tartares attaqueront la ville, Ogareff va livrer la ville aux Tartares. Il est rusé et sans scrupules. – Et mon frère ne sait peut-être rien de tout cela !

Kissoff cherche une solution à ce problème. Il réfléchit longtemps, puis il propose au czar d'envoyer un courrier. Kissoff connaît un homme qui lui semble capable d'accomplir cette mission dangereuse, c'est Michel Strogoff. C'est un Sibérien de trente ans, intelligent et courageux. Il peut supporter le froid, la faim, la soif et la fatigue. Et surtout : il connaît bien le pays et parle ses différentes langues.

Michel Strogoff

Le lendemain, Kissoff le présente au czar qui examine longtemps ce courrier. Puis il lui demande :

– Où es-tu né, Michel Strogoff ?

– A Omsk.

– As-tu des parents à Omsk ?

– Oui, Sire, ma vieille mère.

– Le grand-duc est à Irkoutsk. Voici une lettre que tu dois remettre au grand-duc. Tu dois traverser le

père. Comme Michel Strogoff va aussi à Irkoutsk, il décide donc d'accompagner Nadia, surtout à cause des Tartares.

Tout à coup, Michel Strogoff entend une conversation étrange – et il reconnaît la voix du Bohémien qui dit qu'un courrier est parti de Moscou à Irkoutsk, mais que ce courrier arrivera trop tard ou qu'il n'arrivera jamais.

Michel Strogoff est effrayé ! Comment peut-on savoir que le czar a envoyé un courrier ? Et c'est un simple Bohémien qui le sait !

Vers Omsk

1) Un accident

Le lendemain, le " Caucase " arrive à Perm. Ils prennent un tarentass pour aller d'abord à Ekaterinbourg. Ce tarentass est tiré par trois chevaux. Michel Strogoff veut voyager jour et nuit, sans s'arrêter, pour arriver à Ekaterinbourg le plus vite possible. Il s'arrêtera seulement pour changer de chevaux. Il connaît bien le chemin, il l'a fait souvent pour aller à Omsk.

Mais en route, il y a un accident ! Quand ils traversent les Monts Ourals, il y a un orage, et quand les éclairs commencent à illuminer le ciel, les chevaux s'effraient, s'arrêtent brusquement et n'avancent plus !

Tout à coup on entend des cris qui viennent d'une calèche qui précède leur propre calèche. Michel Strogoff saute de sa calèche et s'en va vite



Marfa Strogoff

A peine sont-ils entrés dans la ville, qu'un groupe de Tartares, commandé par un officier, s'avance vers la rue où se trouvent Michel Strogoff et le paysan.

– Qui est cet officier ? demande Michel Strogoff.

– C'est Ivan Ogareff, répond le paysan.

– Lui ?! s'écrie Michel Strogoff.

Il vient de reconnaître dans cet homme le voyageur qui l'a frappé au relais d'Ichim. Il n'a qu'un seul désir : obtenir un cheval pour continuer son voyage ! Le paysan le conduit alors au relais de poste.

Mais au lieu de s'en aller le plus vite possible, il décide encore de manger un peu – et le malheur survient : un cri le fait tressaillir :

– Mon fils !

Sa mère, la vieille Marfa est devant lui !

– Qui êtes-vous, ma brave femme ? lui demande Michel.

– Qui je suis ? Tu le demandes ? Mon enfant, tu ne reconnais pas ta mère ?

– Vous vous trompez ! répond Michel Strogoff en quittant la salle.

Et Marfa a compris ! Elle se passe la main sur le visage et murmure à ceux qui sont dans la salle :

– Je suis folle. Mes yeux m'ont trompée. Ce jeune homme n'est pas mon fils. Il n'a pas sa voix.

Mais dix minutes plus tard, un officier tartare entre dans la maison de poste.

- *Marfa Strogoff ? demande-t-il.*
- *C'est moi, répond la vieille femme.*
- *Viens !*

Elle suit l'officier qui la conduit devant Ivan Ogareff.

- *Tu as un fils ?*
- *Oui.*
- *Où est-il ?*
- *A Moscou.*
- *Tu as des nouvelles de lui ?*
- *Non.*
- *Qui est donc ce jeune homme que tu as appelé ton fils ?*

- Je ne sais pas. La ville est pleine d'étrangers et je crois voir mon fils partout.

- *Ce n'était pas Michel Strogoff ?*
- *Ce n'était pas lui.*
- *Sais-tu, vieille femme, que je peux te faire torturer pour te faire dire la vérité ?*
- *J'ai dit la vérité.*

Ivan Ogareff regarde la vieille femme avec des yeux méchants. Il est sûr qu'elle a reconnu son fils. Il est sûr que Nicolas Korpanoff et Michel Strogoff, courrier du czar, ne sont qu'une seule et même personne.

- Conduisez cette femme à Tomsk, dit-il aux officiers.

– Tu savais ce que disait cette lettre avant de quitter Moscou ?

– Non. Mais c'est mon devoir d'aller à Irkoutsk.

Nadia se tait. Elle comprend que Michel ne peut pas tout lui dire, et elle le respecte.

Et ils poursuivent leur chemin aussi vite que la célérité de Michel le permet.

Mais des aventures terribles, épouvantables, des événements d'une cruauté révoltante, des empêchements presque insurmontables les font souvent désespérer ! – Et le temps s'enfuit ! Michel ne s'arrête presque plus. Ivan Ogareff arrivera peut-être avant lui – les Tartares prendront peut-être la ville – et le grand-duc... Michel Strogoff n'ose pas imaginer le reste !

A Irkoutsk

1) Wassili Fédor

Irkoutsk, la capitale de la Sibérie orientale, est maintenant isolée du reste du monde. Le frère du czar, enfermé dans la ville, ne peut recevoir aucune aide de l'extérieur. Pour cette raison, il réunit ses hommes de confiance pour organiser une résistance.

– Votre Altesse sait qu'elle peut compter sur toute la population d'Irkoutsk, dit le général Voranzeff. Et les exilés demandent l'autorisation de former un groupe spécial pour se battre contre les Tartares.

– Qui sera leur chef ? demande le grand-duc avec émotion.

– Un homme courageux qui s'appelle Wassili Fédor. C'est un homme de quarante ans qui a beaucoup souffert.

Wassili Fédor accepte d'être le chef des exilés.

– Commandant Fédor, dit le grand-duc, à partir de ce moment, tu n'es plus un exilé.

– Merci Altesse, mais est-ce qu'un homme libre peut commander des hommes qui sont encore exilés ?

– Ils ne le sont plus ! lui répond le grand-duc.

Wassili serre avec émotion la main que lui tend le grand-duc et sort.

2) Le faux courrier

A ce moment-là, la porte du salon s'ouvre et un homme entre : il porte un costume de paysan sibérien, déchiré, et l'homme a l'air très fatigué. Une cicatrice marque son visage.

– Son Altesse, le grand-duc ? demande-t-il.

– Tu t'appelles ?

– Michel Strogoff.

C'est Ivan Ogareff que personne ne connaît !

– Tu as une lettre du czar ?

– La voici. J'ai dû déchirer l'enveloppe pour la cacher plus facilement.

Le grand-duc prend la lettre, la lit et reconnaît la signature du czar.

– Michel Strogoff, que sais-tu des mouvements tartares ?